

1<sup>ère</sup> Lecture : Is 42,1-4.6-7I. Contexte :

Remarquons d'abord les deux chapitres précédents :

Après Is 40 qui annonce la venue toute-puissante de Dieu, Is 41 parle de la nécessité d'un salut pour le monde entier plongé dans l'idolâtrie, et donc pour un monde sans Dieu et courant au néant. Ce deuxième chapitre ne s'adresse pas à l'Israël imbu de lui-même et oublieux de son Dieu, mais à l'Israël humble et pauvre qui se rend compte de la nécessité d'un salut, parce que lui-même, par ses péchés, n'est pas le témoin de Dieu pour les Nations. Pour la honte et l'humiliation de l'Israël qui se croit le meilleur des peuples, Dieu enverra comme libérateur Cyrus, un païen (tels les mages pour les juifs), qui fera sentir sa force invincible ; mais pour l'Israël humble et pénitent, viendront le relèvement et la gloire, car il verra qu'à travers Cyrus ce sera le Seigneur lui-même qui le sauvera.

Je viens de parler de Cyrus. En Isaïe, il est encore cité en 44,28 avec le titre de « pasteur », et en 45,1 avec le titre de « oint » ou Messie, tandis qu'en 41,2 il porte le titre de « juste ». Il n'est donc pas sûr que le prophète veuille parler uniquement de Cyrus, roi des Perses. Quelques anciens commentaires juifs voyaient en lui Abraham vainquant les rois ennemis occupés à s'emparer de la Terre promise (Gn 14), et étaient donnés par Jérôme dans son commentaire d'Is 41,2-3.25, où il ajoute au titre de « juste » celui d'« Orient ». On n'a pas manqué d'appliquer ces quatre titres au Christ. Cyrus, qui en Esd 1 a aussi délivré les exilés de leur captivité à Babylone, est la figure de Jésus Seigneur. On comprend dès lors que Dieu dévoile son action pour révéler celle de son Fils incarné. C'est d'ailleurs ce qui est dit en Is 41,25-29 : Dieu avait annoncé à l'avance la venue de ce sauveur, Cyrus, mais personne en Israël infidèle ne l'avait remarqué, car l'aveuglement de tous était dû à l'idolâtrie ; même Sion et Jérusalem avaient entendu mais n'en ont rien dit parce qu'elles n'y croyaient pas. L'idolâtrie en effet capte l'attention, empêche d'entendre Dieu, rend totalement sourd à la Parole divine ; elle est le principal obstacle à l'écoute. Il s'ensuit que, quand le Messie figuré par Cyrus viendra, les idolâtres ne le reconnaîtront pas, car, s'ils ne prêtent pas attention à Cyrus, un homme, à plus forte raison ne feront-ils pas attention au Fils de Dieu fait homme.

Vient alors notre texte où d'une façon claire Dieu parle directement du Messie sous son titre de Serviteur : c'est le premier des quatre chants du Serviteur de YHWH, comme on se plaît à le dire depuis le début du 20<sup>e</sup> s. seulement. Il expose l'action du Serviteur au milieu d'un monde aveugle et sourd, et sous un état humble et sans éclat.

II. Texte :1) L'activité modeste et insolite du Serviteur (v. 1-4) :

v. 1 : parle du choix et de l'envoi du Serviteur par Dieu. « Voici » indique un événement nouveau ou une attitude nouvelle advenant subitement. Jusqu'ici le Plan du Salut ne parvenait pas à prendre corps. Alors Dieu brusque les choses ; il trouve la solution : c'est « mon serviteur que je (sou-)tiens », c.-à-d. que je ne laisserai pas tomber et qui bénéficiera de ma puissance. « Mon serviteur » désigne le Messie, comme le disent expressément le Targum juif de Jonathan, ainsi que Mt 12, 15-21 qui reprend les quatre versets de cette prophétie. La LXX ajoute « Jacob » à « serviteur », et Israël à « élu ». Jérôme, dans son commentaire de notre texte, voit en Jacob les Pauvres, et en Israël le Petit Reste, et dans son commentaire d'Is 43,1, il voit en Jacob et Israël le groupe des

Apôtres de Jésus le Serviteur et l'Église primitive, qui sont méprisés et peu nombreux selon le sens spirituel, le Nouveau Testament.

« Pour (et non « devant » du Lectionnaire) les nations » : souligne la mission universelle du Serviteur, comme l'évoque le v. 5 (omis). « Le jugement » est la mise en évidence de l'attitude de foi au Fils unique de Dieu ; il se fera humblement par le Serviteur (Jn 3,17-19). Comment sera fait ce jugement ? C'est ce qui est explicité aux versets suivants.

- v. 2 : Le Serviteur n'exercera pas le châtement mérité, comme le ferait un tribunal humain publiquement, et il ne fera pas entendre sa voix « au dehors » comme Moïse le faisait, mais au fond des consciences.
- v. 3 : Il ne rejettera pas ceux qui sont blessés et faibles à cause de leurs péchés, mais en toute fidélité (litt. « pour la vérité ») il les tournera vers lui en les invitant à la pénitence en vue du pardon de Dieu.
- v. 4 : Lui-même ne portera pas, comme tous les hommes, la blessure et la faiblesse du péché, et c'est pourquoi il pourra les guérir. Mais connaissant la difficulté des pécheurs à se convertir et à être fidèles, il continuera avec patience à vouloir établir le jugement, jusqu'à ce que la volonté de Dieu triomphe dans le cœur de ceux qui sont loin de Dieu. C'est la troisième fois qu'on a le terme « jugement » : il est toujours lié au Salut, qu'il soit accueilli par la conversion, ou qu'il soit refusé par l'impénitence.

Cette première partie de la prophétie aura un début d'accomplissement durant la vie publique de Jésus ; elle est signalée en Mt 12,15-23 qui donne le sens complet de l'abaissement du Serviteur. En effet :

- Jésus se retire du milieu religieux qui n'admet pas sa miséricorde, et il guérit tous ceux qui le suivent. C'est déjà l'exécution du jugement de Dieu : la constatation de la guérison de l'homme.
- En même temps, il enjoint aux foules guéries de ne pas le faire connaître, car elles comprennent mal ses œuvres et se trompent sur sa personne (il s'agit du « secret messianique »). Le jugement en effet n'est pas de l'ordre de la satisfaction de soi mais de la transformation des cœurs à la vie éternelle ; or ceci, Jésus ne pourra le faire en vérité qu'à sa Résurrection par le don du Saint-Esprit.
- Jésus faisait donc en signe cette future rénovation spirituelle. Le silence que Jésus impose sur sa personne signifie aussi qu'il sauvera ceux de son Église d'une façon humble et sans éclat.
- Il y a ensuite la guérison d'un démoniaque, représentant toute l'humanité idolâtre, devenue aveugle, sourde et muette. On y voit en même temps la réalisation d'Is 35 (3<sup>e</sup> Avent A).

## 2) L'action puissante de Dieu dans le Serviteur (v. 5-7) :

- v. 5 (omis) : Isaïe parle de Dieu en tant que Créateur : il veut faire comprendre que l'activité du Serviteur consiste à faire une nouvelle Création.
- v. 6 : Dans la mission sans éclat du Serviteur, c'est Dieu lui-même, et donc la divinité de Jésus, qui est présent et agissant. Le Serviteur est dit « appelé », « fortifié », « formé », parce qu'il s'agit de l'humanité de Jésus. Nous avons donc l'annonce voilée de l'Incarnation du Fils de Dieu. Ce que Dieu fait de son Serviteur, c'est « l'alliance du peuple », c.-à-d. l'Alliance de Dieu avec le peuple qui a reçu la Révélation par Moïse, et

c'est « la lumière des nations », c.-à-d. la lumière de Dieu qui fait sortir les Nations des ténèbres (Is 60,2-3 : Épiphanie A).

- v. 7 : Il indique le but de la mission du Serviteur d'être « alliance » et « lumière » : la délivrance de l'homme des esclavages dus à leurs péchés (Aveugles, enchaînés, ténébreux). Cette insistance sur la puissance de Dieu dans la mission rédemptrice du Serviteur souligne qu'il ne faut pas se méprendre sur l'activité visiblement sans éclat apparent de Jésus : sous des aspects modestes, c'est Dieu lui-même qui est à l'œuvre. C'est dire que l'action de Dieu est invisible et ne peut être perçue par sa grâce que dans la foi. Jésus a toujours exigé la foi de ceux qu'il soignait ou guérissait, car il voulait qu'ils discernent l'action salvatrice de Dieu en lui. Or ceci n'arrivait pas souvent ; songeons, p. ex., aux multiplications des pains : les foules voyaient seulement un acte palpable et très profitable pour nourrir leur corps affamé, et non une action cachée de Dieu, donnant un aliment impérissable à ceux qui ont faim de la vie divine. Jésus demandera toujours la foi, car, même après sa résurrection, le salut de l'homme par le Saint-Esprit sera du domaine de la foi. Ainsi, nous bénéficions de nombreux miracles que nous ne remarquons pas, alors que des païens convertis au Christ y voient la grâce de Dieu qui vient les sauver, transformer leur vie et les stimuler à lui rendre grâce.
- v. 8-9 (omis) : Ces versets disent que Dieu est Dieu et pas un homme (Osée 11,9), et que ce qu'il avait fait n'a pas été reconnu, mais qu'il espère de la part des hommes de croire toujours à la nouveauté constante du Salut.

### 3. Conclusion :

Ce 1<sup>er</sup> Chant du Serviteur exprime sa vocation et sa mission dans la pauvreté humaine afin d'apporter les bienfaits de Dieu à tous les indigents de Dieu. Cette mission humble et fidèle, sans éclat selon la chair mais soutenue par l'Esprit de Dieu, Jésus l'a accomplie durant une vie terrestre vécue dans l'effacement, l'humilité, les humiliations et la contradiction, depuis son baptême par Jean Baptiste au Jourdain jusqu'au baptême de sa Passion dans le sang ; et il continue de l'accomplir par le Saint-Esprit tout au long de la vie terrestre de son Église. Celle-ci, qui est son Corps prolongeant sa personne et sa mission, doit donc vivre de la même façon, puisqu'elle est baptisée dans le baptême humiliant de sa Tête, afin que se déploie la puissance invisible de Dieu. Dès lors, nous ne devons pas souhaiter des résultats charnels, spectaculaires et extraordinaires, de notre baptême, mais croire qu'en prenant l'attitude humble et fidèle du Serviteur, nous permettons à la patience du Christ de travailler en nous et de réussir son œuvre aux yeux du Père.

Ce texte nous montre la docilité parfaite du Serviteur dans son abaissement. Docilité à la volonté de Dieu pour lui-même d'abord : bien qu'il soit élu par Dieu, il se voit fragile comme tout homme, puisqu'il doit être soutenu par Dieu, être rempli de l'Esprit de Dieu, être fortifié par la main de Dieu, être formé par Dieu, mais il accepte sa fragilité humaine et se remet à la puissance de Dieu. Docilité à la volonté de Dieu pour sa mission ensuite : il n'emploie pas les moyens soi-disant forts de l'homme pour réussir, mais les moyens humains pauvres, contestés par les hommes, méprisés des pécheurs ; et en même temps il établit le jugement de Dieu comme Dieu le veut. Dans la douceur et l'humilité, il exerce la miséricorde demandée, tient bon dans l'exécution de sa mission, travaille, malgré les abus ou les oppositions des pécheurs, à les délivrer de leurs péchés. Dans cette docilité, nous avons un élément important de l'écoute. Docilité en effet vient du latin « docere, enseigner » ; elle est donc l'attitude de celui qui se laisse enseigner et former, et l'enseignement implique l'écoute. Si Jésus comme homme fut sans péché, fut naturellement ordonné à la docilité, et dut apprendre à être docile, à obéir (= écouter jusqu'à faire) et à « obéir par la souffrance » (Héb 5,8), combien plus devons-nous apprendre à écouter, nous qui, nés dans le péché, sommes enclins à l'indocilité. Mais la grâce du baptême dans l'Esprit nous a régénérés, nous

donnant la capacité de développer l'écoute docile lorsque nous regardons comment le Serviteur Jésus a vécu parfaitement cette docilité décrite dans ce texte d'Isaïe.

## Epître : Ac 10,34-38

### I. Contexte

Après son Ascension, le Seigneur Jésus Christ a envoyé le Saint-Esprit à la fête de la Pentecôte pour fonder le noyau de son Église. Celle-ci s'est alors agrandie des juifs de Jérusalem, puis des Samaritains (Ac 1-8). Après la conversion de Saul de Tarse, les Apôtres comprennent que le moment est venu d'évangéliser les Nations ; par après, à Antioche de Syrie, des païens devenus chrétiens forment une Église (Ac 11,19-26). En Ac 10, c'est encore un païen qui se fait chrétien, mais Pierre est averti par Dieu de se rendre à sa maison. Tout Ac 10-11 sert de transition entre la venue de païens vers l'Église judéo-chrétienne et la venue de celle-ci par Paul vers les païens.

Le païen qui s'est adressé à Pierre et vers qui Pierre doit se rendre s'appelle Corneille, un centurion romain, qu'on a parfois identifié au centurion qui crut en Jésus au pied de la croix. C'est un « craignant Dieu », c.-à-d. un païen qui croit au Dieu unique d'Israël sans se faire juif, mais observe le sabbat, paie la dîme et mange de la nourriture kasher. Désirant plaire à Dieu et connaître sa volonté, il faisait des aumônes et des prières, signes de son amour du prochain et de son amour de Dieu. Dieu enfin lui répond par un ange et comble son attente d'une façon qui le surprend : il doit s'adresser à Pierre, donc à l'Église pour connaître la volonté de Dieu ; il fait aussitôt chercher Pierre. Celui-ci, averti dans une vision de ne plus craindre de fréquenter les païens, va chez Corneille et lui enseigne la parole révélatrice de Jésus, dont notre texte est une partie. Comme c'est la première rencontre de l'Église judéo-chrétienne avec le monde païen, notre texte va parler de tout le Plan de Dieu.

### II. Texte :

#### 1) Annonce du Salut présent en Jésus Christ (v. 34-36) :

v. 34 : « Je comprends que Dieu » : cette mise en avant de Dieu, ici et dans tout le texte, signifie que, si le Salut concerne la délivrance de l'homme, c'est l'activité de Dieu qui l'a voulu et réalisé. Le Salut vient donc de Dieu, il est ce que Dieu en pense et s'accomplit comme Dieu le veut. Or dit Pierre à la famille de Corneille, « Dieu ne fait pas de différence entre les hommes » : pour Dieu, tous les hommes sont égaux, et Dieu veut les sauver tous (1 Tim 2,4), depuis Adam jusqu'au dernier fils d'Adam.

v. 35 : « En toute nation ». Dans la pensée de Dieu, il n'y a pas d'abord Dieu et Israël ou l'Église, mais Dieu et toute l'humanité. L'élection d'Israël n'est pas le salut d'Israël : celui-ci a été choisi pour se préparer et pour préparer les Nations à recevoir le Salut de Dieu qui est Jésus Christ. Et si l'Église a déjà reçu ce Salut, c'est afin que toutes les Nations en bénéficient comme elle et avec elle. D'ailleurs l'Église elle-même, bien qu'elle soit déjà sauvée, ne l'est pas encore pleinement ni définitivement, et c'est pourquoi les chrétiens doivent, dit Paul en Ph 2,12, « travailler à obtenir ce salut définitif » : ils sont seulement « sauvés en espérance » (Rm 8,24). Le Salut acquis définitivement n'advient pour l'Église elle-même que lorsque toute l'humanité aura reçu et accepté ce Salut, ce qui n'aura lieu qu'à la Parousie de son Seigneur. Seuls Jésus ainsi que Marie, dont il a pris l'humanité, sont sauvés, car le Salut éternel implique la résurrection des morts.

Cependant, si tous les hommes sont objet du Salut de Dieu, le Seigneur Jésus Christ ne peut sauver efficacement que ceux qui sont en état de recevoir ce Salut, et pour cela

être « reçus de Dieu » (mieux que « Dieu accueille » du Lectionnaire), c.-à-d. que, même pour recevoir ce Salut, eux tous ont besoin de la grâce de Dieu. Il n'y a pas seulement la part de Dieu pour la réception humaine du Salut, il y a aussi la part de l'homme qui est de « craindre Dieu » (traduit par « adorer Dieu » dans le Lectionnaire) et d'« œuvrer la justice », c.-à-d. de rendre au prochain ce qui lui revient selon la volonté de Dieu. Ces deux attitudes, l'une relevant de l'amour de Dieu, l'autre de l'amour du prochain, sont inscrites en tout homme, ce qui montre encore la primauté de Dieu : en créant l'homme, en effet, Dieu a mis en lui ces deux tendances et, quand l'homme s'en détourne par le péché, Dieu travaille encore à ce que le pécheur les retrouve. Cependant, ces deux attitudes ne constituent pas le Salut, elles sont seulement des dispositions à recevoir ce Salut non encore obtenu ou à le faire fructifier quand on l'a obtenu.

- v. 36 : dit comment Dieu s'y est pris pour donner le Salut : « Il a envoyé la Parole (= le Verbe) aux fils d'Israël pour leur annoncer la paix par Jésus Christ ». Le Verbe de Dieu s'exprimant par la Création et se disant à Israël par ses paroles n'était pas le don du Salut, mais celui qui, dans la Loi et les Prophètes, annonçait qu'il serait Jésus Christ réalisant la paix. C'est Jésus Christ qui est le Salut, et la paix est le résultat de ce Salut. Littéralement il est écrit pour « annoncer » le terme « évangéliser ». Si ailleurs Jésus Christ est dit « l'Évangile » (Mc 1,1), « la paix » (Eph 2,14 ; Mi 5,4), « le salut » (Ac 13,47 ; Is 49,6), ce n'est pas seulement parce qu'il est tout (Col 3,11), c'est plus spécialement parce qu'il unifie en lui ce que le péché a divisé. Et en ajoutant que Jésus Christ « est le Seigneur de tous », Pierre envisage Jésus ressuscité, mort à cause des péchés, régnant au ciel et sur la terre sur tous les hommes, et, à sa Parousie, devant juger les vivants et les morts. Ainsi, tout l'Ancien Testament parle de Jésus Christ comme Seigneur de tous les hommes, de toutes les réalités, de tous les anges : là nous avons la clef principale pour comprendre l'Ancien Testament.

## 2) Réalisation du Plan du Salut par Jésus Christ (v. 37-38) :

Dans ces deux versets, Pierre révèle comment le Sauveur, étant lui-même « le Salut » (Ps 94,1), s'est manifesté sur terre : c'est dans l'humilité ; et comment il a agi sur terre : c'est avec la puissance du Saint-Esprit. Il commence par parler de l'humilité du Sauveur, pour montrer que Dieu a voulu donner le Salut dans la chute humiliante où git toute l'humanité. Cet abaissement n'est pas seulement un scandale pour les juifs qui y achoppent, c'est aussi une folie pour les païens qui en sont pétrifiés (1 Cor 1,23). Mais le Salut véritable est à ce prix. Pierre parle ensuite de l'activité salutaire de Jésus par le Saint-Esprit, en insistant sur le bien fait à ceux qui restaient blessés à mort à cause de l'emprise du diable sur eux. Après l'abaissement de Jésus qui le conduit à la Croix vient son élévation aboutissant à la Résurrection et qui ravive l'espérance de son Église attendant sa délivrance. Voyons ce que Pierre dit du Sauveur.

- v. 37 : « Vous savez ce qui est advenu ». Pierre rappelle un événement que tous ses contemporains, et donc Corneille, connaissent bien, à savoir la vie terrestre de Jésus en son commencement, qui est des plus ordinaires (car tout juif pouvait dire cela de lui-même) et également des moins exaltantes (la Galilée et le baptême de pénitence). En même temps cependant, il fait comprendre que le Salut des hommes ne vient pas directement du ciel, mais passe par un peuple, Israël désigné ici par « la Judée entière ». Cela signifie, pour Corneille et pour nous, que le Salut vient de Dieu par l'Église, même en toute relation individuelle avec Dieu. Ainsi, la prière personnelle entre soi et Dieu, n'est valable que quand elle est faite en accord et en union avec l'Église au nom de Jésus Christ.

v. 38 : Pierre nomme de nouveau, et non sans intention, ce Sauveur : Jésus de Nazareth, c.-à-d. son appellation la plus humble, celle de l'homme méconnu et méprisé (Jn 1,46 ; 7,52). Puis il révèle de quelle façon cet homme disqualifié et sans éclat a commencé en signes l'œuvre du Salut : muni de l'Esprit saint, dont Dieu l'a oint ou messianisé, et de la puissance divine, Jésus a fait deux choses très sensibles pour un païen cherchant son salut : faire le bien et délivrer du diable tyrannique, c.-à-d. rétablir l'homme dans l'amitié de Dieu. Enfin Pierre revient à Dieu, la source de tout : « Car Dieu était avec lui ».

Ce texte est conforme à la prophétie d'Isaïe qui évoquait déjà l'humilité du Serviteur et la puissance de Dieu. Peu en Israël l'ont remarqué, Corneille l'ignorait, et en Ac 11 les compagnons de Pierre en seront d'abord choqués. C'est cependant cette humilité de Dieu et cette puissance de Dieu que l'Église doit prêcher et enseigner.

### Conclusion :

Le discours de Pierre, commencé par notre texte, n'est pas terminé, mais l'Église, en cette fête du Baptême de Jésus, a voulu en rester au début de la vie de Jésus dont le premier acte de sa mission est justement son baptême par Jean Baptiste. Or ce début qui accomplit la prophétie d'Isaïe montre que le Sauveur, le Salut, la puissance de Dieu se manifestent dans l'ignorance de l'action de Dieu et dans la fragilité de Jésus et de son œuvre. On le voit à certains termes, mais aussi à l'insistance que Pierre donne à l'importance du Plan de Dieu et à Jésus, son serviteur ou esclave. C'est pourquoi ce texte exprime la joie : réussite de l'action de Dieu, Salut pour tous les hommes, venue du Verbe, paix universelle, onction du Saint-Esprit et puissance de Dieu en Jésus, bienfaisances, guérisons, expulsion du diable. Tout cela, à nos yeux, est réjouissant. Mais si nous nous plaçons au point de vue de Jésus, les aspects douloureux ne font pas défaut : possibilité de la part des hommes de ne pas craindre Dieu ni d'établir la justice, misère humaine assumée par le Verbe incarné dans une chair semblable à celle du péché, séjour de Jésus en une terre qui va le rejeter, offensives des tentations de Satan, et, à cause du bien et des guérisons que Jésus fait, endossement du mal et des maladies sur lui (Mt 8,17). C'est pourquoi Pierre, dans la suite de son discours à la famille de Corneille, va parler de la Passion et de la Crucifixion, puis de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus. Il nous faut donc ne pas oublier mais garder ensemble ces deux aspects de la vie de Jésus, l'humiliation humaine et la puissance divine, ainsi que la façon dont il les a vécues : l'acceptation joyeuse de ses souffrances avant et en vue de sa glorification, et cela pour notre Salut.

Il n'y a pas que Jésus qui fut docile – attentif, réfléchi, engagé – à faire la volonté de son Père. Pierre aussi, toujours dans la suite de son discours, montre qu'il a appris et qu'il vit cette docilité de son Maître. Il est loin du temps où il disait à Jésus qui annonçait sa Passion : « Que cela ne t'arrive pas, Seigneur ! ». Maintenant, dans tous ses discours et ses épîtres, comme Paul aussi dans ses discours, ses épîtres et sa vie, il annonce toujours ensemble la Passion et la Résurrection de Jésus, l'humiliation et la glorification du Christ. Notre écoute de la parole doit donc être aussi faite de la docilité à accueillir cette Parole telle qu'elle est, c.-à-d. avec son aspect crucifiant et son aspect bienfaisant. Si nous voulons une Église riche, puissante et triomphante selon le monde, Dieu et son Salut la désertent, comme Jésus l'avait dit à Jérusalem qui tuait ses envoyés : « Voici que votre maison vous est laissée déserte » (Mt 23,38). Mais, si les membres de l'Église vivent dans l'humilité, la peine et la contradiction comme a vécu leur Seigneur, alors le Sauveur les fera bénéficier de sa Puissance de Salut.

## Évangile : Mt 3,13-17

### I. Contexte :

Cet évangile suit directement la prédication de Jean Baptiste vue au 2<sup>e</sup> Avent A. Il commence par le mot « Alors », qui indique que la venue manifeste de Jésus au début de sa vie publique est rendue possible par la prédication de son Précurseur sur le baptême de pénitence ou repentance et par l'obéissance des foules à cette prédication. Jean le disait : La pénitence, dans son digne fruit, détourne le pécheur de lui-même et le tourne vers le Messie qui vient. La pénitence a ainsi un aspect mortifère et humiliant, mais aussi un aspect vivifiant et encourageant par l'attente du Sauveur. Notre texte va parler du baptême de Jésus donné par Jean Baptiste : Jésus, lui aussi, vivra cette pénitence, car il porte les péchés du monde, et il sera oint du Saint-Esprit pour hausser le baptême dans l'eau au niveau de son propre baptême dans l'Esprit et le Feu. Nous retrouvons donc les deux aspects de la vie et de la mission de Jésus, que nous avons vus dans les deux lectures précédentes, et qui annoncent la Passion et la Résurrection de Jésus.

Au lieu de voir notre texte dans le détail, il me semble préférable, au début de cette Année A, consacrée à l'Évangile selon saint Matthieu qui fut écrit pour les judéo-chrétiens, de le considérer en liaison avec tout l'Ancien Testament et avec son prolongement nécessaire dans le Nouveau. Je le ferai selon ce qu'on appelle le « thème ». Ce sera le thème des « Eaux » pris sous les deux aspects de mort et de vie, ce qui correspond exactement au baptême chrétien qui est mort au péché et vie pour Dieu. Nous retrouverons ainsi les deux aspects de la vie et de la mission de Jésus, et nous connaissons mieux, je l'espère, le sacrement du baptême ecclésial, sacrement si important et essentiel puisqu'il fait entrer dans l'Église et le Salut du Christ. Il ne faudra cependant pas penser trouver tous les éléments du baptême chrétien dans ce thème des Eaux, il s'agira néanmoins de deux éléments fondamentaux. En effet, les Eaux (toujours au pluriel en hébreu) ou l'Eau (en grec et en latin) est le milieu de toutes les potentialités suite à un effondrement et annonçant une formation. J'ajoute que ce thème redira ce que je disais après l'Épître : la nécessité de comprendre le mieux possible la Parole de Dieu dans tout ce qu'elle est, afin d'acquiescer une écoute docile.

### II. Thème des Eaux :

#### A. Les textes qu'il est bon de lire :

- 1) Gn 1,1-10 : la Création. L'Esprit de Dieu plane ou vibre sur les Eaux, et la Parole toute puissante de Dieu fait sortir la terre des Eaux, et aussi les cieux (toujours pluriel en hébreu) ou le ciel [LXX – Vulg.]. Les Eaux représentent le tohu-bohu hébreu ou le néant grec, c.-à-d. le rien qui est inexistant en dehors de Dieu. De ces Eaux, Dieu crée tout par la puissance de sa Parole et de son Esprit. Remarquons bien ce que nous verrons à chaque texte : la double force des potentialités des Eaux et la puissance de vie de l'Esprit du Verbe de Dieu, c.-à-d. les deux aspects que j'ai signalés.
- 2) Gn 6-9 : le Déluge. La Création n'est plus au niveau de la vie suscitée par Dieu, mais elle sombre dans le péché des hommes qui conduit à la mort. Dieu cependant la sauve, en envoyant le Déluge qui dissout les vivants dévoyés, et en épargnant la famille de Noé qui recommence l'humanité. Il le fait par l'action de sa Parole, ainsi que par l'arche et la colombe qui évoquent le Saint-Esprit. Ainsi, les Eaux expriment l'anéantissement d'une complète dissolution pour une rénovation de la vitalité. A noter la promesse de Dieu de ne plus envoyer de Déluge ; cela veut dire au moins deux choses : les Eaux auront une signification symbolique plus profonde, comme on le voit en Is 24, surtout à la fin ; elles auront dorénavant un sens plus positif : la correction et non plus l'anéantissement.

- 3) Ex 14,21-31 : le Passage de la Mer Rouge. Soumis à l'esclavage du péché d'Égypte, Israël en est délivré par son passage dans les Eaux et en sort peuple autonome. Les Eaux sont un instrument de libération, détruisant le péché et soulevant par la puissance de Dieu ; elles signifient aussi le moyen de passer du libertinage trompeur à la vraie liberté. Ici aussi interviennent la Parole de Dieu (ordre donné à Moïse et Ange du Seigneur) et l'Esprit de Dieu (colonne de nuée et de feu et vent d'Est).
- 4) Jos 3,9-17 : le Passage du Jourdain, semblable et différent du texte précédent. Pour entrer en Terre Promise, Israël doit être purifié des péchés du Désert, afin d'être capable d'apprécier et de mieux comprendre la Promesse. Les Eaux servent à rendre pur du péché et des séquelles du péché, et sont le symbole du bain de la régénération du peuple de Dieu. Cela se fait aussi par la Parole de Dieu [donnée] à Josué qui la commente, et par l'Esprit de Dieu dans le sacerdoce qui porte l'arche d'alliance.
- 5) Ps 17,1-20 identique à 2 S 22,1-20 : action de grâce pour une victoire à portée messianique. David loue Dieu de l'avoir délivré des grandes Eaux, que sont les ennemis persécuteurs, les souffrances insupportables et l'angoisse paralysante. Ces calamités sont aussi, p. ex. en Ap 12,15, le symbole du monde hostile aux membres justes de l'Église. Le thème s'intériorise : les Eaux sont le symbole de grandes humiliations et des épreuves pour renouveler le juste dans la puissance de Dieu. Dieu lui-même intervient sous de multiples réalités évoquant sa Parole et son Esprit.
- 6) Ez 36,23-28 : l'Exil durant lequel Israël est profondément réformé. Les infidélités et l'impénitence d'Israël ont fait échouer le Plan du Salut. Fidèle à sa Promesse, Dieu dissout son peuple charnel et pécheur dans les Eaux de l'Exil, en vue de prélever un Petit Reste purifié et renouvelé intérieurement, vivant selon l'esprit et non plus selon la chair. En Jonas, le prophétisme encore rivé à Israël doit mourir dans les Eaux primordiales (Gn 1,2) qui précèdent la Création, annoncer le Salut aux Nations en imitation du Dieu universel, et être lui-même sauvé de la perdition par « le grand Poisson ». Celui-ci, selon Jérôme, est la réalité symbolique des enfers des justes, c.-à-d. de la mort transformante grâce à l'Esprit « planant sur les Eaux » des origines. Les Eaux représentent le milieu des refontes qui appauvrissent la chair en vue d'un enrichissement spirituel. C'est de nouveau par sa Parole active et son Esprit vivifiant que Dieu restaure son peuple et tous les peuples.
- 7) Mt 3,13-17 : le Baptême de Jésus. Comme Jésus est le fruit de l'humanité et le Messie promis, son baptême plénifie les différentes significations des Eaux que nous venons de considérer brièvement :
- Il est, par son Incarnation, créé et terrestre, le Petit Reste comme Noé, un natif d'Israël et non des Nations, le roi selon le cœur de Dieu comme David, le pauvre humilié comme les Pauvres de YHWH, le Prophète et le Messie comme les nouveaux prophètes annonçant le Salut par le Messie de Dieu.
  - Portant les péchés des hommes, il est plongé dans les Eaux de la pénitence et en sort dans l'affirmation de sa divinité par la voix de complaisance du Père et par la présence du Saint-Esprit descendu sur lui sous la forme d'une colombe. Dans les Eaux de la pénitence, il assume les anéantissements, délivrances, purifications, châtiments, persécutions, épreuves, tentations, pauvretés, morts, nécessaires à la transformation de l'homme charnel en homme spirituel.
  - Son baptême parfait sera sa Passion et sa Résurrection (Mc 10,38-39). Là, Jésus est plongé dans un abîme de souffrances et dans la mort, et il ressuscite à la Béatitude éternelle de la vie divine.



- Entre ces deux baptêmes, Jésus sera méconnu, souvent déçu, poursuivi, renié, trahi, abandonné, et subira l'échec, mais ses prières sont toujours exaucées, Jean Baptiste témoigne heureusement de lui, sa mission prend forme et est transmise à ses Apôtres, le Plan de son Père s'avance vers sa réussite, le Saint-Esprit l'accompagne et bouleverse ses concitoyens, un ange le fortifie à son agonie. Toute sa vie publique est un baptême qui fait de l'Homme ancien qu'il a assumé l'Homme nouveau qu'il est.
  - Jean Baptiste, prêtre et prophète, qui représente le prophétisme éteint depuis Malachie et le sacerdoce mort des sadducéens, vit aussi dans la pauvreté, l'hostilité et subira bientôt la mort des martyrs, mais aussi sera bien écouté des foules, les préparera à accueillir Jésus et poussera ses disciples à devenir disciples de Jésus. Son baptême fait seulement mourir au péché et à la chair, c'est pourquoi il voudrait être baptisé du baptême dans l'Esprit que Jésus apporte. Mais Jésus lui répond que, portant le péché du monde, il est juste de demander à Dieu sa Justice en tout, que, pour l'instant, la justice exige une vie de pauvreté, de pénitence et de mort à lui-même, qui dispose à la justification par le Saint-Esprit lors de sa Résurrection.
  - Remarquons la voix du Père et la colombe du Saint-Esprit qui remplissent la Parole et l'Esprit de Dieu présents dans les textes précédents.
- 8) Jn 3,3-9 : le Baptême chrétien. Il est une participation au Baptême de Jésus mort et ressuscité ; dans ce baptême ecclésial le croyant renaît de l'eau et de l'Esprit. Car le baptême chrétien est une « renaissance », c.-à-d. une destruction du vieil Homme par les Eaux et une recréation par le Saint-Esprit, une mort et une résurrection qui font entrer dans le Royaume de Dieu. Toutes les significations des Eaux sont également reprises dans le baptême ecclésial, car l'Église est le Corps mystique du Christ. Et si de telles Eaux purifient et sanctifient, c'est parce qu'elles sont saisies par la Parole de Dieu et fécondées par le Saint-Esprit. Pour le baptême, en effet, et pour les autres sacrements, l'Église demande, depuis le concile Vatican II, qu'avant le rite fait dans le Saint-Esprit, soit lu un passage de l'Écriture Sainte. On voit donc que les Eaux ainsi assumées sont le moyen dont Dieu s'est toujours servi pour rendre les hommes semblables à « son Fils le bien-aimé ».
- 9) D'autres textes développent ce baptême chrétien : 1 Cor 10,1-6 ; 1 Pi 3,18-4,6 ; 2 Pi 3,3-7. On y trouvera les mêmes symboles que ceux des textes précédents, ainsi que l'intervention de la Parole et de l'Esprit de Dieu.
- 10) Ap 21,1-4 : la nouvelle Création. Il n'y aura plus de larmes, de peines, de morts, symboles des Eaux, des potentialités assumant les ruines et les redressements, car il n'y aura plus de « mer », du fait que plus rien n'est à créer, à réformer, à régénérer dans la nouvelle Création et la Jérusalem céleste.

## B. Leçons récapitulatives

A travers tous ces textes se dégage une idée fondamentale : Dieu, par sa Parole et son Esprit, se sert des Eaux transformatrices pour façonner et bâtir la Création, l'Humanité, Israël, le Christ et l'Église. Ce travail ressemble à celui du potier à qui Dieu est aussi comparé dans la Bible. Le potier tire d'abord la glaise gisant dans sa cuve d'eau, la place sur son tour et commence à faire son vase. Quand celui-ci est trop fêlé, mal formé ou abîmé, il le replonge dans l'eau, le retire, reprend son travail, refaisant les mêmes gestes selon son projet et son art, jusqu'à ce qu'il ait fabriqué un vase réussi. Ainsi Dieu fait-il avec l'humanité : Avec ses deux mains, comme Irénée de Lyon le dit, c.-à-d. avec la pensée de son Projet qui est sa Parole ou Verbe et avec l'exercice de son Art qui est le Saint-Esprit, il la crée en la faisant sortir des Eaux potentielles, l'Abîme qui est un retrait de lui-même, et en la façonnant, il la plonge et la recommence au Déluge, il la représente

en un peuple tiré de l'Égypte, il la purifie au Jourdain pour faire d'elle le Royaume de sa Promesse, il l'éduque par les souffrances, les persécutions, les châtements et par toutes sortes d'interventions salvifiques, il l'affine en l'appauvrissant par l'Exil, enfin il l'achève parfaitement en plongeant Jésus dans le Jourdain et la Passion, faisant ainsi de son humanité l'Homme nouveau qu'il voulait de toute éternité et en qui il met toute sa complaisance ; et c'est incorporés au Seigneur Jésus Christ par le baptême ecclésial que nous devenons aussi des hommes nouveaux, agréables à Dieu, traités en fils adoptifs.

Les Eaux sont donc le symbole du néant, du chaos, des résistances hostiles, des souffrances, des tentations, des morts diverses, où Dieu plonge ou baptise l'homme pour le transformer à l'image et à la ressemblance du Christ Seigneur par la puissance de sa Parole et de son Esprit. Chaque fois que ces Eaux nous atteignent, c'est notre baptême qui agit, si nous les supportons dans la fidélité au Christ. Il nous faut trouver cela normal et garder notre espérance dans le Seigneur, car c'est le signe certain qu'une nouvelle création de nous-mêmes se prépare.

### Conclusion :

Le thème des Eaux nous montre les deux aspects d'abaissement et d'élévation, de pauvreté humaine et de puissance divine, révélés dans les trois lectures du Lectionnaire, et cela à propos de Jésus le Serviteur de YHWH, le Verbe incarné en Judée, et l'état de péché que Jésus sans péché endosse dans la pénitence, suivi de son état originel de Fils unique que son Père reconnaît et relève par leur Esprit commun. Ce n'est pas encore la mort et la résurrection, c'en est seulement l'annonce faite en acte par Jésus, c'est son baptême premier anticipant son baptême ultime ; et ce baptême premier constitue déjà une profonde et pénible humiliation, car Jésus se place en dessous de Jean Baptiste et au rang des pécheurs (im)pénitents qui méritent la mort, et cet état dans lequel il se place est objet de la colère de Dieu qui ne supporte pas le péché. Ce baptême est aussi pour Jésus une grande et reconfortante élévation, car les cieux se déchirent, le Saint-Esprit descend et vient sur lui, et la voix du Père confirme avec joie que son humanité divine est l'acteur essentiel et unique du Plan du Salut sur terre. Et ce baptême souligne en signes la manifestation de la Sainte Trinité. Ajoutons encore ceci qui concerne son baptême ultime anticipé dans ce premier baptême : l'humiliation acceptée nous montre que la mort de Jésus sera l'anéantissement du Verbe incarné ; et cette élévation reçue nous indique que la résurrection de Jésus sera la glorification du Verbe incarné dans le sein de la Sainte Trinité.

Après l'Épiphanie, le Baptême du Seigneur est une deuxième manifestation : à l'Épiphanie, c'était dans la petitesse ; au Baptême, c'est dans l'humiliation. Répétons-le : Messie mais aussi nouvel Adam, Jésus vient au Jourdain se faire baptiser, à la stupéfaction de Jean Baptiste, et il se présente en portant les péchés des hommes pour les en délivrer ; le Sauveur sans péché fait pénitence et est relevé par Dieu, pour encourager les pécheurs à faire de même et à accepter le pardon de Dieu. Cette répétition appliquée, jointe au thème des Eaux s'achevant en Jésus et utile pour notre gouverne, nous fait mieux comprendre et apprécier jusqu'où doit aller l'écoute : la volonté de saisir, le plus complètement possible, la Parole de Dieu ou Révélation, telle qu'elle est dans le don d'elle-même qu'elle nous fait. Convaincus de cela, nous comprendrons mieux notre baptême et nous pourrions mieux le vivre. Quand nous y prêtons attention en général durant la semaine, quand nous en appliquons le sens à telle ou telle circonstance et quand nous nous mobilisons pour en vivre, nous sommes en état d'écoute vraie qui nous dispose à l'obéissance vraie qui en est le fruit.